



© J.P. Thomas

# La tarente de Mauritanie en Drôme

## *(Tarentola mauritanica)*

DOSSIER MONTÉ PAR NICOLAS PARRAIN

**P**lusieurs numéros des *Épines drômoises* ont traité d'herpétologie. Herpétologie vient du grec « herpeton » qui signifie reptile et « logos » science : il s'agit de la science des reptiles mais aussi des batraciens.

Depuis le n° 73, Georges Oliosio a montré l'intérêt de la Drôme qui marque la limite des influences méridionales et occidentales : notre département est un territoire d'exception pour l'herpétofaune. Le n° 114 a donné quelques références permettant de s'initier à cette discipline de manière concrète. Les tritons crêté et alpestre dans la Drôme ont été présentés dans les n° 117 et 120. Ces monographies nous montrent où en sont nos connaissances sur la répartition de ces espèces.

Nous comptons sur les amoureux de la nature qui connaissent une mare, qui sont prêts à nous la signaler et nous accompagner

pour que nous puissions déterminer les espèces présentes. Ces informations permettent de comprendre la vie et les mœurs de ces espèces dont les milieux sont fragiles et souvent détruits par ignorance. Voilà pourquoi les naturalistes cherchent à mieux connaître la répartition des espèces. Un inventaire de la Drôme devrait voir le jour dans deux ans. Pour le moment nous avons besoin de mieux connaître les secteurs Vercors, Diois, Haut Diois, Haut Buëch et Baronnies.

Aujourd'hui Jean-François Noblet nous emmène à la découverte de la Tarente de Mauritanie et Sébastien Blache vous fait découvrir comment, durant l'été 2004, il a réalisé une campagne de prospection sur Valence.

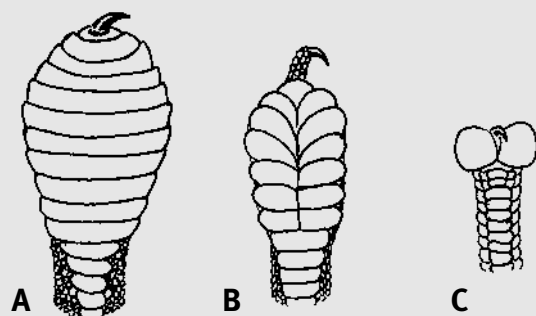
Merci à J.P. Thomas pour ses dessins et photos.

### Petite présentation naturaliste PAR NICOLAS PARRAIN

La Tarente fait partie de la famille des Geckkonidés qui compte trois espèces présentes en France : la tarente, l'hémidactyle verruqueux et le phyllodactyle d'Europe. Ce reptile insectivore apprécie particulièrement les abeilles, guêpes ainsi que les araignées. On le trouve notamment dans les grandes villes du sud, ce qui fait de lui un appui intéressant pour les arachnophobes. Ce gecko est allochtone de France<sup>(1)</sup> et semble en extension. Déjà le 28 juin 2004, Jean-Noël Héron a observé au centre ville de Pierrelatte une tarente de 10 à 15 cm sur un mur.

La prospection de cette espèce doit s'orienter vers Montélimar, Livron, Loriol à proximité des gares. Les personnes qui ont des données ou des informations sur cette espèce peuvent les transmettre à Frédérique au CORA Drôme, 3 côte des chapeliers, 26100 Romans, e-mail : cora@kyxar.fr

<sup>(1)</sup> Dans notre cas de figure, cela signifie que l'espèce ne se reproduisait pas au début de l'holocène (-9200 ans avant J.C.) en France.



dessins de Jean-Paul Thomas

La détermination entre ces trois compères n'est pas aisée puisqu'elle s'appuie sur les pattes et doigts :

A : la Tarente a une petite griffe sur les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> doigts. Ses doigts n'ont qu'une seule rangée de lamelles adhésives.

B : l'hémidactyle a une longue griffe à chaque doigt et deux rangées de lamelles adhésives.

C : le phyllodactyle a une griffe rétractile à chaque doigt et deux lamelles adhésives à l'extrémité de ses doigts



# La présence de la tarente dans la Drôme et l'Isère

PAR JEAN-FRANÇOIS NOBLET

**La sous-espèce nominative *Tarentola mauritanica mauritanica* occupe le sud de la France continentale, des Pyrénées aux Alpes maritimes, et la Corse. La limite nord connue est dans le Vaucluse et le Gard. De nouvelles données sont présentées pour l'Isère et la Drôme atteignant les 45° de latitude nord.**

Depuis la révision du genre *Tarentola* par Joger en 1984, chacun s'accorde sur le fait que seule la sous-espèce nominative *Tarentola mauritanica mauritanica* habite l'Europe et la France (Castanet et Guyétant, 1989 ; Delaugerre et Cheylan, 1993 ; Gasc *et al*, 1997). En 1989, Geniez (*in* Castanet et Guyétant) montre d'une part la localisation de trois zones homogènes de peuplement : Pyrénées orientales, Provence, Corse et, d'autre part une aire plus disparate et morcelée : le Languedoc et le sillon rhodanien. Pour ce qui est de la limite nord de répartition, il évoque le Gard (Alès), le Vaucluse (Avignon) et mentionne des noyaux de populations urbaines de tarentes à Narbonne, Sète, Montpellier, Arles, fruits d'introductions humaines "prouvées ou probables". L'atlas des amphibiens et reptiles d'Europe (Gasc *et al*, 1997) mentionne une limite nord de peuplement en France à Arles, Bouches-du-Rhône pour une population introduite par l'homme et une limite nord pour l'Europe à Montfalcone en Italie où l'espèce approche les 46° de latitude nord. D'autres documents attestent la présence de la tarente plus au nord. Destre (2000) cite un individu observé à Ispagnac en Lozère et des populations urbaines dans le Gard et le Vaucluse. Le Centre Ornithologique Rhône-Alpes, section Drôme, signale une observation datée de 1979 notée dans le tome II des Cahiers du Naturaliste Drôme : "*Tarentola mauritanica* aurait été observée dans le sud de la Drôme par un observateur anonyme digne de foi à 166 mètres d'altitude. Il serait imprudent de conclure que la tarente fait partie de la faune drômoise." Oliosio résidant dans ce secteur ne possède aucune donnée dans la Drôme et la limite nord de répartition de la tarente se trouve, selon lui à Sorgues, Vaucluse, au nord d'Avignon. Il précise que toutes les villes de la vallée de la Durance sont colonisées par des populations reproductrices (comm. pers.).

S. Blache nous signale une petite population de quelques individus sur les façades de l'avenue Châteauvert à Valence, Drôme en 2001 sans pouvoir prouver la reproduction (cf. article). Pour le département de l'Isère encore plus au nord, nous avons récupéré à Grenoble le 19/05/95 un individu réfugié dans le tableau de bord d'une voiture de location venant de Nice. L'animal fut relâché le lendemain à Nice.

Plus troublantes sont les deux observations suivantes :

- le 6 février 2000, nous cherchions des chauves-souris dans des cavités artificielles d'une falaise de grès dans le village de Chatte (38). Coordonnées Lambert II 832 080 m et 2020 260 m, altitude : 320 m,

latitude : 45°8'37.284". Le propriétaire d'une cave creusée dans ce substrat nous signale deux observations de tarente au dos de son réfrigérateur installé contre la paroi. La description "lézard à la pupille fendue, aux ventouses sur les doigts" fut confirmée par la présentation d'une planche couleur d'un guide naturaliste. Il reconnut sans hésitation la tarente. Au-dessus de ce site se trouve une belle colonie de guépiers d'Europe démontrant l'influence méditerranéenne qui s'exerce dans cette région.

- en automne 2001, Monsieur B. Gattolin, vétérinaire spécialiste des reptiles, capture une tarente sur le mur de la maison des jeunes de St Marcellin (38), coordonnées Lambert II 835 173,1 m et 2020 620,9 m, altitude : 274 m, latitude : 45°8'45.3948". Soignée et nourrie pendant une année cette tarente meurt le 4/11/02. Elle est déposée à présent dans les collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

Il est généralement admis que les tarentes observées au-delà de l'aire de répartition proviennent d'introductions. Cela est fort probable. On peut recenser les éventuelles causes :

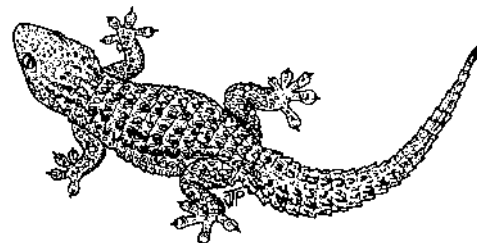
- les tarentes ont pu être transportées avec des matériaux destinés à la construction. On signale deux espèces de scorpions à St Marcellin, La Sône et même Grenoble en Isère provenant de tels cheminements, - les tarentes peuvent utiliser les véhicules et être ainsi transportées.

Des naturalistes amateurs peuvent rapporter des tarentes de leurs séjours de vacances dans le sud. Nous connaissons un cas à Grenoble où deux tarentes ont ainsi été capturées en Espagne en 1981 et gardées en captivité pendant trois mois avant d'être relâchées sur leur lieu de capture en Espagne. On peut facilement imaginer le cas de tarentes qui s'échappent ou qui sont introduites illégalement pour détruire des mouches ou des insectes autour des lampadaires.

On peut cependant s'intéresser à la possible progression naturelle vers le nord de populations d'espèces méditerranéennes suite au réchauffement climatique et à l'effet de serre. Cette note a pour objectif d'inciter les observations.

Article paru dans le bulletin de la société herpétologique de France 2003 106 : 17-20 sous le titre : « Sur la présence de la Tarente (*Tarentola mauritanica*) dans les départements de la Drôme et de l'Isère (France) ».

Remerciements à Michel Fonters pour la relecture de cette note...



# Avis de recherche :

## *tarente de Mauritanie*



PAR SÉBASTIEN BLACHE

Il est dans ce numéro des Épines drômoises question de tarente de Mauritanie *Tarentola mauritanica*. Bien qu'originnaire d'Afrique du Nord, ce reptile a colonisé une grande partie des pays méditerranéens. En France, l'espèce présente une répartition franchement méridionale. Dans le grand sud-est, elle est abondante jusqu'aux environs d'Orange. La découverte de l'espèce dans la ville de Valence voici quelques années (voir article de Jean-François Noblet) fut pour les naturalistes, une surprise et reste à ce jour une énigme scientifique. Le Centre Ornithologique Rhône-Alpes Drôme ne s'intéressant pas uniquement aux oiseaux a alors lancé un inventaire des tarentes à Valence. Après quelques recherches infructueuses, la réception à l'association d'une observation de l'espèce dans la cuisine d'un valentinois, nous a permis de débusquer quelques spécimens

puis, de fil en aiguille, une véritable colonie. À ce jour, nos recherches ont abouti à la localisation de tarentes en abondance uniquement dans le quartier de la gare en particulier dans une zone comprise entre la gare ferroviaire, l'avenue Pierre Sémard, l'avenue Victor Hugo et la rue Alfred de Musset. Toutefois, une donnée provenant du bas de la rue Maurice Faure laisse penser à une distribution bien plus étendue.

Nous avons donc besoin de vous pour nous aider à continuer les recherches. Cela ne présente aucune difficulté si ce n'est de marcher la nuit, le nez en l'air, sans rentrer en collision avec un horodateur ! Nocturne, ce petit lézard dont la taille dépasse rarement 15 centimètres (queue comprise) doit être recherché de nuit, sur des murs, accroché au crépi, de préférence sous les lampadaires, et la plupart du temps entre 3 et 10 mètres de haut. Il

se cache volontiers sous une descente de cheaux ne laissant dépasser que la moitié de son corps. Il faudra mener les investigations en juillet et en août lors des nuits calmes et chaudes qui sentent bon l'été...

Si vos ballades nocturnes vous amènent à découvrir des tarentes ou bien encore si vous en connaissez déjà, nous serions heureux d'être informé de leur localisation. Ces précieuses données participeront à l'enrichissement de la connaissance de la répartition de cette espèce. Bien entendu, cet avis de recherche ne s'adresse pas uniquement aux valentinois, mais aussi à l'ensemble des drômois (pensez à toutes les gares drômoises : Montélimar, Crest, Die, Romans...).

***Merci alors de nous renvoyer vos observations en remplissant le tableau ci-dessous (attention : la Tarente est un reptile strictement protégé).***

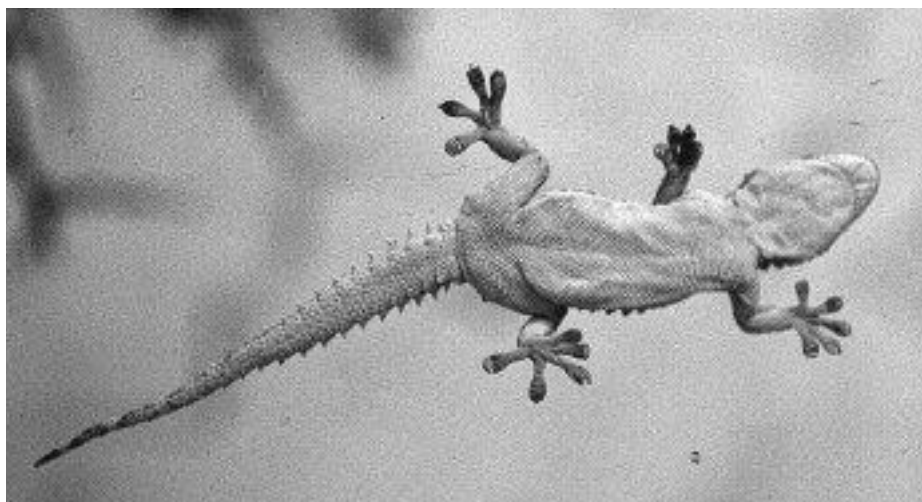


Nom de l'observateur	Téléphone, mail ou adresse postale	Date	Ville ou village	Nom de la rue et numéro	Nombre de Tarente(s) observée(s)



## Pour en savoir plus :

- ARNOLD, E. N. : « *A Field guide to the reptiles and amphibians of Britain and Europe* ». Harper Collins. London, 2002, 288p.
- CASTANET J., GUYETANT R. : « *Atlas de répartition des amphibiens et reptiles de France* ». Soc. Herp. France, Paris, 1989, 191p.
- CHEYLAN M. : « *Tarente : In : Atlas préliminaire des reptiles et amphibiens de France* ». Soc. Herp. Fr, Montpellier, 1978, 82p.
- DELAUGERRE M. et CHEYLAN M. : « *Batraciens et reptiles de Corse* ». Parc régional de Corse, 1993, 128p.
- DESTRE R. : « *Faune sauvage de Lozère. Les Vertébrés* ». ALEPE, Balsièges, 2000, 256p.
- GASC J.-P., CABELA A., CRNOBRNJA-ISAILOVIC J., DOLMEN D., GROSENBACHER K., HAFNER P., LESCURE J., MARTENS H., MARTINEZ RICA J. P., MAURIN H., OLIVEIRA M. E., SOFIANIDOU T. S., VEITH M. & ZUIDERWIJK A. : « *Atlas of Amphibians and Reptiles in Europe* ». Societas Europaea Herpetologica & Muséum National d'Histoire Naturelle (IEGB/SPN), Paris, 1997, 496p.
- JOGER U. : « *Taxonomische revision der gattung Tarentola (Reptilia: Geckkonidae)* ». Bonn Zool Beitr., 1984, 35, 1-3: 129-174.
- PASCAL M., LORVELEC O., VIGNE J.-D., KEITH P. & CLERGEAU P. (coordonnateurs) : « *Évolution holocène de la faune de Vertébrés de France: invasions et disparitions* ». Institut National de la Recherche Agronomique, Centre National de la Recherche Scientifique, Muséum National d'Histoire Naturelle. Rapport au Ministère de l'Écologie et du Développement Durable (Direction de la Nature et des Paysages), Paris, France. Version définitive du 10 juillet 2003 : 381 pages.



© J.P. Thomas

